

6 MAI. – Première représentation de *Salomé*, poème d'Oscar Wilde, musique de M. Richard Strauss¹, – C'est cette *Salomé* qui, représentée à // 15 // Dresde, en 1905, affirma l'indiscutable talent du compositeur et consacra une renommée désormais universelle; c'est cette *Salomé* qui, après avoir été jouée dans toute l'Allemagne, en Autriche, en Italie, nous vint, il y a trois ans, à Paris, où, sur la scène du Châtelet, elle fut, par les soins de M. Gabriel Astruc, interprétée en langue allemande par des artistes allemands. Elle eût été donnée plus tôt à l'Opéra, si M. Strauss n'avait émis la prétention de remplir la soirée à lui tout seul. La direction n'osait pas offrir à ses abonnés un spectacle aussi court; il fallut activement négocier pour obtenir du compositeur que son œuvre fût accompagnée d'un ballet, et la voici, nous ne savons trop dans quelles conditions, actuellement destinée à «faire affiche» avec *La Fête chez Thérèse*. Il y a dans cet acte – qui en vaut deux – une somme de talent considérable, énorme. Enorme est le mot. Et l'on peut dire hautement que, certes, la partition de M. Richard Strauss est digne de la grande renommée qu'elle a si rapidement conquise. Il est bien certain que M. Richard Strauss est passé maître dans l'art merveilleux des combinaisons sonores. Sa technique orchestrale est même géniale, et on comprend que, maniant les instruments avec cette habileté prodigieuse, il cherche à traduire tous les états d'âme de ses personnages, leurs moindres actes, leurs moindres gestes. Sa dextérité est telle dans les enchevêtrements de la polyphonie qu'il donne de la noblesse, de l'éclat, de la puissance, du caractère à la formule mélodique la plus ordinaire. Le motif de // 16 // Jean et celui de Salomé sont expressifs, s'ils n'ont aucune originalité; mais l'auteur les enveloppe de timbres et d'harmonies qui les transforment superbement; il les expose, les abandonne, les reprend avec une prestesse magique, en suscite de nouveau qu'il mêle aux premiers; il divise les instruments à l'infini; il fait rendre aux cuivres et aux bois des plaintes humaines; les violons soupirent ou rient comme des flûtes, et çà et là les tonalités s'embrouillent comme un écheveau mouliné et replié sur lui-même. Et malgré des dissonances cruelles, l'admirable musicien arrive à des effets de beauté rare, comme la discussion burlesque des cinq Juifs. Si vous me demandiez de vous signaler les pages les plus remarquables de la partition – et il y en a de superbes – j'irais tout de suite aux «moments silencieux» du drame: le retour de Jean au puits qui lui sert de prison, et le muet désespoir de Salomé repoussée, la danse «des sept voiles», si pittoresque et si fougueuse, cette minute d'angoisse où l'on sent que le bourreau est à l'œuvre – il y a là une pédale de *si bémol* qui donne le frisson – et l'extase finale de Salomé devant la tête du prophète. Pourquoi, me direz-vous, cette supériorité des pages instrumentales? Par la simple raison que M. Richard Strauss est, avant tout, un symphoniste, qu'il dédaigne le chant expressif, et que, pour lui l'intérêt réside dans l'orchestre. Et c'est là qu'il faut admirer franchement: rarement on vit une fécondité d'imagination orchestrale aussi grande; nul musicien n'a poussé aussi loin la virtuosité instrumentale. Cela tient du prodige. // 17 // Entre

¹ DISTRIBUTION. Hérode, M. Muratore. – Iokanaan, M. Dufranne. Naraboth, M. Dubois. – 1^{er} juif, M. Fabert. – 2^e juif, M. Nansen. – 3^e juif, M. Gonguet. – 4^e, M. Vareilly. – 5^e juif, M. Delpouget. – 1^{er} soldat, M. Lequien. 2^e soldat, M. Ezanno. – 1^{er} Nazaréen, M. Cerdan. – 2^e Nazaréen, M. Delrieu. – Un Cappadocien, M. Bernard. – Un esclave, M. Revol. – Salomé, M^{lle} Mary Garden. – Hérodiades, M^{lle} Le Senne. – Le page, M^{lle} G. Bailac.

ses mains, l'orchestre brille, étincelle, il mugit, il rugit, il éclate, il tonne... et tout à coup s'alanguit en des douceurs exquis. Les effets sont imprévus, nouveaux, toujours heureux et on n'aperçoit guère de taches en cette énorme «symphonie avec chant». L'interprétation est de premier ordre. M^{lle} Mary Garden personnifie de façon idéale l'hystérique et cruelle Salomé, aussi ardente que sa chevelure de feu... Qu'elle chante ou qu'elle joue, qu'elle mime ou qu'elle danse – avec la souplesse et la grâce d'une professionnelle – elle met la passion débordante, le charme pervers et la violence voulue qu'il faut à cette démente et sadique princesse qui porte en elle toute la barbarie d'une époque de décadence. Et voilà, pour la triomphante artiste, une création vraiment inoubliable. M^{lle} Le Senne donne une belle allure à l'implacable Hérodiade. M. Muratore a composé avec beaucoup d'intelligence le rôle d'Hérode, et nous ne saurions plus oublier ce tétrarque au visage de faune, ce bourreau poltron, ce fou qui est le maître d'un peuple. M. Dufranne nous a offert une curieuse image d'Iokanaan. Sa voix solide est bien faite pour lancer les prophéties et les menaces. Quant au personnage principal du drame – vous avez nommé l'orchestre – obéissant à la maîtrise de ferme autorité de M. André Messager, il a, pour sa large part, contribué au beau succès de la soirée. L'Opéra se devait de nous faire applaudir une œuvre d'art réputée dans le monde entier.

LES ANNALES DU THÉÂTRE ET DE LA MUSIQUE, 1910, pp. 14-17.

Journal Title:	LES ANNALES DU THÉÂTRE ET DE LA MUSIQUE
Journal Subtitle:	
Day of Week:	
Calendar Date:	1910
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	36
Year:	36 ^e ANNÉE
Series:	
Pagination:	14 à 17
Issue:	
Title of Article:	
Subtitle of Article:	
Signature:	Edmond Stoullig
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	
Cross-reference:	